

"Sud"

Autor(en): **Romane, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **21 (1953)**

Heft 6

PDF erstellt am: **23.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-569058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il choisit le jour où Paul avait réussi à décrocher un bout de rôle pour lui annoncer sa décision. Paul parut surpris, mais dissimula très mal sa joie qui doublait alors.

Leur vie commune continua. Paul ne comprit, ne devina, ne sentit même jamais le sacrifice fait par son ami. Pierre ne regrettait rien. Il aimait. Il lui sembla seulement qu'il n'estimait plus celui qu'il n'avait pas le courage de juger, pas le droit de mépriser. Paul végétait, ne «sortait» pas vite; le talent, le métier lui manquaient. Son ami vivait avec l'espoir qu'un jour peut-être il comprendrait, et renoncerait lui aussi. Il le questionna, une fois: — Moi? Tu es fou!! Au moment où je vais démarrer!!»

Pierre n'insista plus. Désormais il lui faudrait abandonner l'espoir d'une vie «comme avant». Il ne serait pas danseur, célèbre et envié, puisque cela gâcherait la joie de celui qu'il aimait. Il saurait garder pour lui tout seul son secret, et ne pas pleurer quand Paul lui dirait:

«Ca te fait peut-être de la peine de me voir réussir, toi qui as renoncé à ta danse?»

Jamais plus Pierre n'intervint dans ce conflit avec lui-même. Et les choses en restèrent là.

Une histoire... une histoire qui ne finit pas...

«SUD»

Critique dramatique par André Romane

Si la littérature française s'enrichit régulièrement de nouveaux ouvrages sur notre cause, nous avons la joie d'ajouter l'apport du théâtre. Il y a quelques mois une Compagnie donnait dans un théâtre parisien une pièce «Carnaval à Perpétuité» qui exposait notre vie. Elle ne connut pas un grand succès, nombre d'entre nous ignorèrent même ce spectacle. Mais aujourd'hui la critique de tous les journaux français et de toutes les revues n'a pu passer sous silence l'oeuvre de *Julien Green* jouée au théâtre de Louis Jovet. Critique partagée, le sujet est délicat, et si de stupides critiques sont allés jusqu'à écrire «qu'il préférerait l'inceste à l'homosexualité» d'autres plus pondérés ont réservé leur jugement, se questionnant surtout sur l'accueil que le public réserverait à une telle pièce. Voilà 3 mois que le drame tient l'affiche: le public a répondu favorablement.

Chacun connaît Julien Green, romancier français d'origine américaine, qui tient dans la littérature contemporaine une place de choix avec des romans comme «Mont Cinère», «Moirà» son «Journal» et maintenant «Sud» drame en 3 actes admirablement interprété par une troupe homogène qui vit intensément le drame de la guerre, qui le refuse parfois, et enfin a coté d'eux, au milieu d'eux, le lieutenant Ian Wicziewsky, jeune homme polonais, prêt à partir se battre et qui rencontre sur sa route l'amour et l'amour en la personne d'un garçon de son âge, rigide, froid, pur... d'une pureté inhumaine lui reprochera-t-on d'ailleurs.

Démarrage lent et pénible certes, mais nécessaire pour camper ce Jan, qui fait souffrir, qui laisse flotter un mystère autour de lui, qui est beau et aimé des femmes et qui les blesse, les humilie, les rejette de son existence. La guerre prête à éclater entre Le Nord et le Sud — l'action se situe en 1861 — plane en cette maison de planteurs où sont exploités encore des noirs: présence de Dieu, mais c'est le thème essentiel de Julien Green dans toute son oeuvre, et au sein de cette calamité gigantesque se situe, aussi pénible, aussi grave, aussi palpitant, aussi dramatique et sérieux et lourd de conséquences, se situe l'Amour qui a ses heures et ses lois à ELLE, pour SES Créatures, et qui se joue des éléments temporels et des circonstances passagères. Ian aime Eric, dès la première seconde — qu'elle est émouvante et tendre cette scène où Eric sur le perron prêt à pénétrer dans le salon est arrêté parce que là-bas à l'autre bout, un autre garçon — Ian — le fixe, le prend déjà corps et âme, le connaît et se mêle à son essence, amour mode de connaissance. Qu'il est vrai ce Ian, et comme tous ceux qui ont vu et applaudi ce drame en le vivant ont dû comprendre l'état de ce cher Ian, pris par Eric, oui, mais ce même chemin qui les sépare entre ce perron et cette porte à l'autre bout, c'est surtout cet autre chemin de 2 garçons qui ne sont pas marqués du même sceau, de la même volonté du Maître, qui ne pourront pas s'aimer, et l'attitude de Ian qui se fera tuer par celui qu'il aime est normale, c'est le don de soi à celui que l'on aime, il n'y a pas de multiples façons de prouver sa tendresse.

Quel débat poignant. Quelles attitudes viriles. Quelle pureté, quelle simplicité. On peut reprocher à Julien Green d'être trop discret, de poser le problème avec quelque crainte; ce qu'il perd en audace de verbe et de situation il le gagne en retentissements intimes et personnels.

Une question: ce public vit-il, comprend-il le drame de Ian? J'ai bien peur que non, car il est à force de silence et de grandeur et de renoncement au-dessus de notre public facile et souvent haineux. Tout de même il jette à la face des sincères l'attitude courageuse, fière, noble, douloureuse d'un Amour impossible, vécu par des milliers de Ian.

André Romane.

Laissez les Filles au Vestiaire !

Les quelques chroniques que nous avons précédemment consacrées à différents ouvrages nous ont valu des réactions pas toujours aimables de la part de certains lecteurs qui ne comprendront jamais que le devoir d'un critique, pour modeste qu'il soit, est d'exprimer son opinion personnelle, même défavorable, sans vouloir pour autant imposer ses vues à ses lecteurs (s'il en a)!

Nous nous sentons donc très à l'aise aujourd'hui pour dire tout le bien que nous pensons du roman de Maurice Périsset *. Encore qu'il appartenait à une plume plus autorisée que la nôtre de complimenter ce